

Mauriac, Claude, 1957. *Toutes les femmes sont folles* (Paris: Seuil).

Weinrich, Hans, 1978. *Le français (Paris: Seuil)* sémiotique-lexico-sémantique, se réfère à la "féminité" reçoit l'appui insistant de l'indicateur de genre: féminin du niveau morphosyntaxique.

### III. Conclusion

C'est ainsi qu'à travers le morphosyntaxique une première volée d'expressivité s'instaure sur le sol limité mais fertile de cet intitulé exemplaire. Il ne resterait qu'à écouter d'autres voix à d'autres niveaux et sur d'autres registres (voix du phonographique, voix du lexico-sémantique, voix du rhétorique) — kaléidoscope sonore qui attendrait un nouveau regard-écoute pour l'activer.

### BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- Benveniste, Emile, 1966. *Problèmes de linguistique générale* (Paris: Gallimard).
- Dubois, Jean, 1969. "Énoncé et énonciation," *Langages*, 13.
- Ducrot, Oswald, 1978. "Structuralisme, énonciation et sémantique," *Langages*, 35.
- Eco, Umberto, 1972. *La Structure absente* (Paris: Mercure de France).
- Furet, F. et A. Fontana, 1968. "Histoire et Linguistique, les Titres d'ouvrages au XVIII siècle," *Langages*, 11.
- Greimas, A.J., 1970. *Du sens* (Paris: Seuil).
- Grivel, Charles, 1973. *Production de l'Unité romanesque*. Vol. II (La Haye: Mouton).
- Groupe U, 1970. "Titres de films," *Communications*, 16.
- Hoek, Léo, 1972. "Description d'un archonte: Préliminaires à une théorie du titre à partir du nouveau roman," in *Nouveau roman: hier, aujourd'hui*. Vol I (Paris: Éditions de Minuit).
- Jakobson, Roman, 1970. *Essai de linguistique générale* (Paris: Seuil).
- Jolles, André, 1972. *Formes simples* (Paris: Seuil).

*L. Je parle, je vis et je chante  
 Sans avoir senti ni souffert,  
 Avec et sans le haïr,  
 Et sans en avoir conscience...*

## LA POÉSIE VECUE

### (Réflexions très personnelles sur la création poétique)

ROBERT VILLANUA

ROBERT VILLANUA es profesor de francés poeta y traductor. Obtuvo su "Licenciatura" en Estudios Francés en la Universidad de Montpellier en la Universidad de Montpellier, su maestría en francés en la Universidad de Aix-en-Provence, y su doctorado en Literatura comparada en la Universidad de Aix-en-Provence. Ha co-escrito el manual de francés avanzado La Français Vécue (con A.L. Vega, R. Hernández y C. Lago Filippi) (Ed. Cultural, Rio Piedras, Puerto Rico). Ha redactado el tercer semestre avanzado (con A.L. Vega). Ha creado el manual Técnico de la Expresión y de la Comunicación (Ed. Universitaria) para segundo año de francés. También ha sido profesor en los programas de la "Féminité" (1970), "Nouvelles lettres" (1970), "La Chanson de l'Occident" en la Sorbona y en la Universidad de Aix-en-Provence. Ha traducido numerosos poemas y textos literarios de los siglos XV, XVI, XVII, XVIII y XIX. Es autor de la obra "L'Unité romanesque" (Vol. II) (La Haye: Mouton). También participa en la "Féminité" (como actor y autor) de la película "Chanson" del cine dirigido por Pablo Capella y producida por el Centro de Estudios Literarios de la U.P.R.

## LA POÉSIE VÉCUE

(Réflexions très personnelles sur la  
création poétique)

ROBERT VILLANUA es profesor de francés, poeta y traductor. Obtuvo su "baccalauréat" en el liceo Saint Cricq de Pau (Béarn, Francia) su bachillerato en Letras Modernas en la Universidad de Montpellier, su maestría en francés en la Universidad de Pau-Adour, y su doctorado en Literatura comparada en la Universidad de Aix-en Provence.

Ha co-escrito el manual de francés intensivo *Le Français Vécu* (con A.L. Vega, R. Hernández y C. Lugo Filippi) (Ed. Cultural, Río Piedras, Puerto Rico). Ha redactado el cuaderno del tercer semestre intensivo (con A.L. Vega). Ha creado el manual *Techniques de l'Expression et de la Communication* (Ed. Universitaria) para segundo año de francés.

Reunió su obra poética en los poemarios siguientes: *La lumière volontaire* (1970), *Nos sangs mêles* (1976), *La chanson de l'architecte ou le bonheur en question* (1985).

Ha traducido numerosos poemas y textos puertorriqueños al francés así como los cortos metrajes *Sodo*, *Ligia Elena* y la película *La Gran Fiesta*.

Acaba de fundar la Asociación Puertorriqueña de Profesores de Francés: PORTOPROF. Actualmente está trabajando con Corinne Etienne en la traducción al francés de una futura antología de cuentistas puertorriqueños y está descifrando con la doctora C. Lugo Filippi el diario original de Eugenio María de Hostos escrito en francés.

También participa en la filmación (como actor y asesor) de la película *Cautivos del eco* dirigida por Pablo Cabrera y producida por el Centro de Recursos Educativos de la U.P.R.

I. Je parle, je ris et je chante  
Sans avoir souci ni tourment,  
Amis et ennemis je hante,  
Trouvant partout consentement...

II. Si de votre bouche puis  
Etre baisé  
Je serai de tous ennuis  
Bien apaisé.  
Baisez-moi, accolez-moi,  
Mon Tout en tous,  
Unissez-moi par la foi  
Du tout à vous.  
Penser en la passion de Jésus  
De Jésus Christ,  
C'est la consolation  
De mon esprit.

Extrait de *Cantique Spirituel*  
Marguerite de Navarre (1492-1529)

On m'a souvent dit et répété depuis mon plus jeune âge, que j'avais du talent pour écrire. Et pendant longtemps, tout en écrivant, j'ai fait semblant de ne pas le croire. Qu'est-ce que cela signifie? Un peu de fausse modestie, un peu de "trouille" devant tout fait public? Du respect pour les belles Lettres? Ou tout à la fois... Avant de pénétrer plus avant, je me sens obligé de vous donner quelques indications sur mon passé pour essayer de cerner les diverses conjonctures qui ont favorisé ma création littéraire ou, en tout cas, les éléments objectifs de ma vie qui m'ont conduit vers l'irrémediable audace d'écrire.

Il me vient immédiatement à l'esprit que je dois cet amour de la langue parlée, écrite, chantée, à ma famille pleine de



gens qui manient bien la langue de Victor Hugo, à mon professeur de français au lycée, Monsieur Aurian qui m'a définitivement ouvert à la grande joie de penser, d'écouter, d'imaginer. A cela viennent s'ajouter bien entendu le rôle capital de certains amis Français et Portoricains et celui, fondamental de ma femme.

Par un hasard de l'histoire et du coeur, je me suis retrouvé implanté à Porto Rico en 1971, dans un autre pays, une autre langue, un autre climat, une autre culture, une autre manière de vivre et de mourir.

Albert Mémi, le grand écrivain tunisien, a affirmé un jour qu'un homme à cheval sur deux cultures est rarement bien assis. C'est vrai et c'est faux. Tout dépend si la chaise est solide et si vous savez la transformer un jour en superbe fauteuil. Dans une transculturation partielle, même volontaire, rien n'est servi sur un plateau doré, mais la balance pour moi a penché du côté positif. Oui, je me considère privilégié dans tous les domaines. L'amour a été et continue à être ma force directrice. Il me sauve et me conduit, même s'il n'est pas l'unique force. Vous savez bien que du point de vue intellectuel, vous pouvez vous sentir plus près d'une personne très éloignée géographiquement, que de votre compatriote, si cette personne éloignée a une vision du monde et une intelligence proche de la vôtre. Cela nous oblige aussi à revoir une conception un peu étroite du nationalisme. Le hasard parfois fait bien les choses. Dieu merci, pour moi, il a assez bien marché. Partir de mon pays natal, le Béarn (la France), n'a pas entravé les forces de la création, au contraire, puisqu'ici j'ai trouvé une famille d'amis et de collègue créateurs avec lesquels j'ai l'impression d'avoir toujours vécu.

Bon, je ne vais pas indécemment center si je nage dans le bonheur, ou si le malheur m'a fait des clins d'oeil, ou dévoiler sans pudeur mon quotient intellectuel, puisque je ne suis pas malade et que vous n'êtes pas psychiatres... j'espère. Je vais essayer de préciser comment la création poétique a été pour moi un facteur de survie.

La poésie fascine par son étrange pouvoir. Elle me permet de passer par-dessus toutes les écoles: par-dessus la Philosophie, l'Histoire, les Sciences Sociales... Elle a la prétention de concurrencer la religion. Et c'est pour cela qu'elle est si

difficile à enseigner. Le poète, devant sa page blanche, et peut-être cela s'applique-t-il à toute oeuvre d'art, le poète a l'impression fascinante de recommencer, de réinventer la vie. Il se croit béni par je ne sais quelle puissance supérieure qui l'invite à rechercher une définition de lui-même et du monde entier. Oui, dans ce sens, le poète se croit l'égal de Dieu, mais pour quelques minutes seulement. Un règne doc court et émouvant, sensationnel et, qui hypnotise. Le problème, pour certains, c'est de ne pas vouloir sortir de ces niveaux illuminés et de refuser consciemment ou inconsciemment de redescendre sur notre pauvre terre quelquefois si jolie.

Avoit d'écrire un poème, j'entre dans une grande exaltation, un peu comme dans un voyage difficile au centre de l'univers. Ému et enthousiaste, nerveux et essoufflé, je commence un combat amoureux avec tous ces mots qui courent sur le papier. Je m'accroche à des points de référence mystérieux: les souvenirs, les émotions, les couleurs, les rêves, à une concentration presque douloureuse de ma conscience de la réalité. Tout alors fouette mes temps comme un fleuve en crue. Ça peut durer quelques minutes ou quelques heures. Cela demande de la patience, de l'énergie. C'est un peu comme un accouchement à l'envers: l'objet créé entre dans le ventre avant d'en sortir. Puis, arrivé à la fin du poème, l'émotion se fait plus intense et le dernier mot gicle sur le papier comme un orgasme longtemps retenu. Libération partielle. Fagitué, on regarde le nouveau-né sans avoir le courage de le toucher: A quoi ressemble-t-il?

Fier de sa création, on l'abandonne quelques jours au milieu de ses frères aînés. Ce n'est que plus tard qu'on l'habillera, on le retouchera peu ou prou, et on le casera dans l'entropôt des possibles publications. Peut-être aura-t-il le bonheur suprême de figurer dans un recueil complet ou peut-être son destin sera-t-il de torturer vos amis par sa lecture obligatoire...

Je conçois la poésie comme une source fraîche et généreuse certes, mais aussi comme une arme rebelle et provocatrice. Elle a été et reste un instrument de liberté. Rappelez-vous la force des épigrammes de Clément Marot, au XVI<sup>e</sup> siècle, qui l'ont sauvé du bûcher. Pensez aux superbes vers de Verlaine, unique soleil derrière les barreaux de sa prison. Souvenez-vous de Rimbaud éclatant de vitalité à travers ses images illumini-



nées. Voyez Pablo Neruda, lisant devant des milliers d'ouvriers d'Amérique.

La métaphore, la bonne métaphore, nous donne de grands pouvoirs si nous la trouvons. Mais parfois, la pensée ne se cristallise pas: C'est la différence entre un bon et un mauvais poème. On n'arrive pas toujours à enfoncer la clé dans la serrure de ces définitions que l'on cherche désespérément. C'est pour cela qu'un poème est rarement achevé. J'annonce parfois les larmes aux yeux que je vais renoncer à la poésie, que je ne vais plus rien dire, plus rien imposer et je suis sincère, car je pense à ce moment-là que je n'ai plus rien à dire. C'est vrai et c'est faux. En réalité, j'ai peur de la difficulté de la métaphore parce que je la respecte. D'autre part la paresse, ou la déprime, sont de dangereux virus pour notre système immunitaire.

Mais le mot me fascine. La langue avec ses mille et une possibilités exerce sur moi une sensuelle et durable impression. Il existe un érotisme de la langue parlée et écrite. Voilà pourquoi j'ai osé quelquefois faire des spectacles et, faire appel à un public enthousiaste, généreusement masochiste. O suprême plaisir de recevoir de longs applaudissements qui viennent récompenser votre talent ou votre culot.

Je crains aussi parfois que le lecteur ne me suive pas dans les méandres très intimes de ma pensée et de tomber dans ce que tout humaniste craint: ne pas être compris faire d'un instrument de liberté qu'est la poésie un instrument de séparation et enfoncer le poème dans le domaine de l'aliénation.

Par respect pour soi-même et par respect envers tous les publics potentiels, il faut être sûr d'arriver à une grande qualité, c'est-à-dire se satisfaire tout en satisfaisant les autres. Et c'est pour cela, avant qu'il ne soit irrémédiablement trop tard, que j'endigue le flot inquiet de ma pensée. Vous voyez bien que les poètes sont un peu prétentieux.

## PLAT DU JOUR

Parfois l'homme me fait pitié  
avec ses courts sanglots  
farcis de béquilles  
ses sourires tardifs  
et ses vers traînants.  
Et la femme coincée dans des forêts de cicatrices?  
Elle m'a trouvé  
disponible comme une planète.  
Elle exige que je contrôle  
l'axe de la terre.  
Moi, j'accepte sérieusement ce rôle  
qui ne m'appartient pas.  
La nuit je ne dors plus.  
Je rêve. Je monte  
aspiré par le ciel affamé.  
Je revois les précipices de mon pays natal.  
Mon corps soulagé ne gêne pas l'esprit.  
Au petit matin, je retombe  
sur la surprise poussiéreuse de vivre  
et je salue l'humanité lointaine.  
Mais je préfère marcher à l'arrière  
avec mon bâton de vieux pâtre  
pour mieux voir et ne rien dire.  
J'ai toujours aimé avec un certain désespoir.  
J'attends la nuit avec gourmandise.  
Que l'on me pardonne  
si je pleure, parfois,  
parce que je ne suis pas Dieu.

Robert Villanua  
(*La Chanson de l'Architecte*, 1985)